

Caractérisation technique des élevages des ruminants dans la ville de Niamey (Niger)

[Technical characterization of ruminant farming in the city of Niamey (Niger)]

ISSOUMANE SITOU Moustapha, MAHAMAN MALAM MOUCTARI Ousseini, DJIBJI Inoussa, and CHAIBOU Mahamadou

Faculté d'Agronomie, Université Abdou Moumouni de Niamey, BP : 10960 Niamey, Niger

Copyright © 2018 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: A study was conducted for eight weeks (July to September 2015) in the city of Niamey, to characterize the technical conduct of ruminant farms. It involved two hundred and five ruminant farmers (small ruminants and dairy cattle), six livestock feed dealers and the five communal managers of livestock services. This study shows that almost all ruminant farmers (91.70%) are men, (90.73%) married, (48.29%) aged between 31 and 50 years. With regard to rearing diversity, seven types of herds were observed: cattle (23.41%), sheep (18.04%), goats (0.97%) cattle-sheep (19.51%), cattle-goats (10.24%), cattle-sheep-goats (20.00%) and sheep-goats (7.80%). Food used to feed ruminants consists of natural pastures, crop residues, agro-industrial by-products and kitchen by-products. Regarding the mode of reproduction, it is the free projection which predominates with a touch of artificial insemination in cattle urban dairy farming. Outside food (main constraint confirmed by 100% of respondents); these are flights 31.62%, lack of space 27.62%, diseases 30.15% and the absence of technical extension agents 30.15% which limit the development of this breeding.

KEYWORDS: diversity, dietary practices, management practices, Niamey, Niger.

RÉSUMÉ: Une étude a été conduite durant huit semaines (juillet à septembre 2015) dans la ville de Niamey, afin de caractériser les conduites techniques des élevages des ruminants. Elle a intéressé deux cent cinq éleveurs des ruminants (petits ruminants et bovins laitiers), six revendeurs d'aliments bétail et les cinq directeurs communaux des services d'élevages. Il ressort de cette étude que la quasi-totalité des éleveurs des ruminants (91,70%) sont des hommes, (90,73%) mariés, (48,29%) ayant âge compris entre 31 à 50 ans. En ce qui concerne la diversité d'élevage sept types de troupeaux ont été observés : bovins (23,41%), ovins (18,04%), caprins (0,97%) bovins-ovins (19,51%), bovins-caprins (10,24%), bovins-ovins-caprins (20,00%) et ovins-caprins (7,80%). Les aliments utilisés pour nourrir les ruminants sont constitués des pâturages naturels, des résidus de cultures, des sous-produits agro-industriels et des sous-produits de cuisine. En ce qui concerne le mode de la reproduction c'est la saillie libre qui prédomine avec un effleurement de l'insémination artificielle dans les élevages bovins urbains laitiers. En dehors de l'alimentation (contrainte principale confirmée par 100% des enquêtés) ; ces sont les vols 31,62%, le manque d'espace 27,62%, les maladies 30,15% et l'absence des agents techniques de vulgarisation 30,15% qui limitent le développement de cet élevage.

MOTS-CLEFS: diversité, pratiques alimentaires, pratiques de gestion, Niamey, Niger.

1 INTRODUCTION

Au Niger, l'élevage joue un rôle majeur dans la vie socio-économique et l'équilibre alimentaire des populations [1], [2]. Cet élevage repose sur l'exploitation des pâturages naturels et des résidus de cultures [3]. Il regorge d'énormes potentialités qui mieux exploitées et gérées pourraient améliorer de manière significative la sécurité alimentaire et le revenu des populations [4]. Malgré ses potentialités indéniables, l'élevage des ruminants reste confronté à des contraintes dont les principales sont : les sécheresses chroniques et répétitives ayant pour conséquence un déficit alimentaire constant, la pression démographique entraînant une concurrence entre les cultures et les animaux pour l'occupation de la terre et enfin les pathologies récurrentes [5]. Ainsi, le déficit alimentaire pose problème avec acuité dans les grandes agglomérations telle que la ville de Niamey où l'alimentation des animaux apparaît comme le principal défi majeur à relever.

La présente étude vise à diagnostiquer les conduites techniques de l'élevage des ruminants dans la ville de Niamey. Elle s'intéresse en particulier à la diversité de cet élevage, aux pratiques alimentaires et de productions ainsi que les contraintes afin de proposer des options de développement.

2 MATÉRIEL ET MÉTHODES

2.1 PRÉSENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

L'étude a été conduite durant la campagne hivernale pendant huit semaines (entre juillet et septembre) 2015 dans la ville de Niamey ex Communauté Urbaine de Niamey (CUN). La ville de Niamey est localisée au bord du fleuve Niger dans la partie ouest du pays, entre 2° 10' et 2° 14' de longitude Est et 13° 33' et 13° 36' de latitude Nord. Elle couvre une superficie d'environ 12 500 ha [5]. Elle se présente en deux (2) zones : la zone urbaine qui correspond à la grande agglomération de Niamey subdivisée en cinq arrondissements communaux et la zone périurbaine qui comprend tous les villages administrativement liés aux communes et situés de 5 à 15 km autour de la ville de Niamey [6]. Le réseau hydrographique de la ville de Niamey est marqué principalement par le fleuve Niger qui traverse la ville sur environ 15 km et auquel s'ajoutent quelques mares permanentes ainsi que de nombreuses mares temporaires [7]. Son climat est tropical du type soudano-sahélien caractérisé par une température moyenne de 35°C avec un maximum de 45°C en avril, un minimum de 15°C en janvier. La pluviométrie moyenne est de 500 mm/an variable selon les années [6]. On y rencontre en général une végétation arbustive clairsemée et des herbacées à apparition saisonnière. Dans les bas-fonds, la nature du sol et la proximité de l'eau sont propices au développement d'une végétation naturelle assez dense. La figure 1 présente les limites des cinq arrondissements communaux de la ville de Niamey.

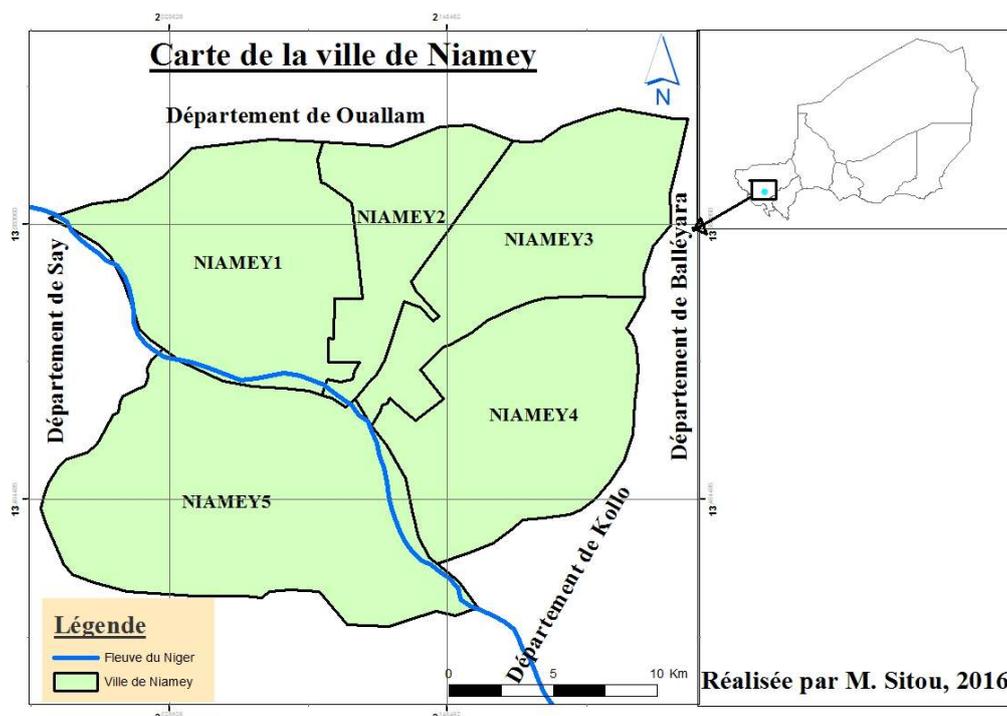


Fig. 1. Carte de la ville de Niamey

2.2 MÉTHODE D'ENQUÊTE

L'enquête a concerné les éleveurs des ruminants, des revendeurs d'aliments bétail sur trois points de ventes d'aliments bétail se trouvant sur les grandes voies de la ville de Niamey ainsi que les directeurs communaux des services d'élevages de Niamey. L'enquête ménage a été conduite au niveau de vingt-deux quartiers et villages administratifs sélectionnés grâce à un échantillonnage aléatoire simple à partir de la liste des quartiers et villages agricoles se trouvant dans un rayon de 15km à partir de centre-ville de Niamey. Au total deux cent cinq éleveurs dont 85 en zone urbaine et 120 en zone périurbaine ont été enquêtés durant huit semaines. Six revendeurs d'aliments bétail ont été questionné au niveau de trois points de vente d'aliments bétail se trouvant sur les grandes voies de la ville en raison de deux revendeurs par point de vente. Enfin des informations générales ont été collectées auprès des cinq directeurs communaux des services d'élevages de la ville de Niamey.

2.3 ANALYSE DES DONNÉES

Le questionnaire étant codifié, toutes les informations recueillies ont été saisies au logiciel Statistical Package for Social Sciences IBM SPSS Statistics version 20. Le traitement et la présentation sous forme des tableaux ont été faits au tableur Excel.

3 RÉSULTATS
3.1 SITUATION SOCIALE

Les résultats des enquêtes sur les caractéristiques sociodémographiques des enquêtés ont montré que la quasi-totalité des éleveurs des ruminants dans la ville de Niamey sont des hommes à 91,70%, mariés 90,73%, ayant âge compris entre 31 à 50 ans 48,29% dont 57,65 sont des fonctionnaires en zone urbaine. En ce qui concerne les ethnies, les individus composant l'échantillon appartiennent à 6 sur les 8 groupes ethnolinguistiques du Niger : les Zarmas, les Peulhs, les Touaregs, les Haoussas, les Gourmantchés et les Kanouris avec une prédominance des Haoussas (38,1%), Zarmas (31,1%) et Peulhs (23,8%) (tableau 1).

Tableau 1. Caractéristiques sociales des enquêtés

Statuts sociaux	Zone urbaine		Zone péri-urbaine		Total	
	N	%	N	%	N	%
Sexe						
Homme	82	96,47	106	88,33	188	91,70
Femme	3	3,53	14	11,66	17	8,29
Age						
(18-30)	18	21,17	9	7,50	27	13,17
(31-50)	40	47,06	59	49,16	99	48,29
(51 à plus)	27	31,76	52	43,33	79	38,54
Situation matrimoniale						
Célibataire	4	4,70	8	6,66	12	5,85
Monogame	65	76,47	40	33,33	105	51,22
Polygame	13	15,29	68	56,66	81	39,51
Veuf (ve)	3	3,53	4	3,33	7	3,41
Profession						
Agriculteur	2	2,35	34	28,33	36	17,56
Commerçant	17	20,00	17	14,16	34	16,58
Eleveur	8	9,41	49	40,83	57	27,80
Fonctionnaire	49	57,65	13	10,83	62	30,24
Autre	9	10,59	7	5,83	16	7,81
Ethnie						
Zarma	26	30,59	32	26,66	58	28,29
Gourmantché	6	7,06	0	0,00	6	2,93
Haoussa	26	30,59	21	17,50	47	22,93
Kanouri	7	8,23	2	1,66	9	4,39
Peulh	13	15,29	61	50,83	74	36,09
Touareg	7	8,23	4	3,33	11	5,36
Types d'instructions						
Analphabète	14	16,47	70	58,33	84	40,97
Arabe	13	15,29	7	5,83	20	9,76
Primaire	14	16,47	26	21,06	40	19,51
Secondaire	17	20,00	11	9,16	28	13,66
Supérieur	27	31,76	6	5,00	33	19,09
Nombre de personnes en charge						
(0-3)	20	23,53	22	18,33	42	20,49
(4-7)	28	32,94	34	28,33	62	30,24
(8-11)	18	21,18	39	32,50	57	27,80
(12-15)	10	11,76	17	14,16	27	13,17
(16 à plus)	9	10,59	8	6,66	17	8,29

3.2 DIVERSITÉ D'ÉLEVAGE DES RUMINANTS

3.2.1 OBJECTIF D'ÉLEVAGE

Sur les exploitations étudiées, l'objectif de détention des bovins est principalement la production du lait (93%) pour les éleveurs en zone urbaine. Cependant, en zone périurbaine les objectifs poursuivis sont nombreux lait-vente-reproduction (LVR) (67%), embouche-lait-vente-reproduction (ELVR) (26%), lait-vente-sacrifice-reproduction (LVSR) (6%). En ce qui concerne les petits ruminants c'est la vente pour assurer les petites dépenses et la reproduction qui prédominent avec respectivement (43% et 41%) en zone périurbaine. En zone urbaine ces sont les sacrifices (29%) et l'embouche (24%) qui prédominent.

3.2.2 PROPRIÉTAIRES DES ANIMAUX

La répartition des animaux est fonction des couches sociales. Les résultats des enquêtes révèlent que les hommes chefs d'exploitations des bovins sont prédominants (96% et 63% pour les élevages urbains et périurbains respectivement). On constate néanmoins la présence des autres groupes, dont les femmes (8%) et les enfants (3%) pour les exploitations des bovins de type périurbain. De même pour les petits ruminants, la quasi-totalité (80%) appartient aux chefs des ménages en zone urbaine alors qu'en zone périurbaine (20%) des femmes et (10%) des enfants possèdent les petits ruminants.

3.2.3 MODE D'ACQUISITION DES TROUPEAUX

La constitution des troupeaux au niveau des exploitations est faite selon plusieurs modalités dont l'héritage, l'achat, le confiage, etc. Les éleveurs en zone urbaine ont affirmé constituer leurs troupeaux bovins par achat pour 96% puis par héritage pour 4%. Cependant, 54% les éleveurs en zone périurbaine ont constitué leur troupeau par héritage, 40% par achat et 6% par confiage. Pour les petits ruminants c'est essentiellement l'achat qui est le plus fréquent dans toute la ville de Niamey.

3.2.4 SYSTÈME D'ÉLEVAGE ET STRUCTURE DES TROUPEAUX

Le système d'élevage rencontré lors de cette étude est essentiellement de type sédentaire. Seuls 2,5% des éleveurs périurbains affirment la pratique de la transhumance. L'élevage sédentaire suppose qu'on assure aux animaux une alimentation satisfaisante pendant toute l'année ce qui n'est pas le cas pour la plupart des élevages enquêtés. Sept types de troupeaux ont été observés bovins (23,41%), ovins (18%), caprins (1%) bovins-ovins (19,51%), bovins-caprins (10,24%), bovins-ovins-caprins (20%) et ovins-caprins (7,8%). Le (tableau 2) donne l'effectif du cheptel des ruminants des élevages enquêtés.

Tableau 2. Cheptel ruminants des enquêtés

	Troupeaux bovins	Troupeaux ovins	Troupeaux caprins
Zone urbaine			
Total	179	412	112
Moyenne	3,44	6,25	5,86
Ecart type	1,48	3,15	2,24
Zone péri-urbaine			
Total	607	832	560
Moyenne	3,16	6,4	5,76
Ecart type	2,39	5,1	2,76

3.3 CONDUITE DE L'ALIMENTATION

3.3.1 DISPONIBILITÉ, INVENTAIRE ET ACCESSIBILITÉ DES ALIMENTS UTILISÉS DANS L'ALIMENTATION DES RUMINANTS

La disponibilité alimentaire constitue dans les milieux arides tropicaux, l'un des facteurs qui rendent difficile l'élevage des animaux. Les ruminants étant des herbivores, leur alimentation repose sur la végétation. On distingue alors les pâturages naturels, les résidus de cultures, les sous-produits agro-industriels et les sous-produits de cuisine. L'ensemble des aliments que les enquêtés utilisent pour nourrir les ruminants ainsi que leurs prix en unités de mesure sont mentionnés dans le (tableau 3).

Tableau 3. Identification des aliments utilisés pour nourrir les ruminants et leurs prix

Aliments	Valeur des unités de mesure		
	Tia (= 2,5 kg)	Sac de 25 kg	1 kg
Cosse de niébé	250	2250	
Fane d'arachide	200	1750	
Fane de niébé		1250	
Feuille de <i>Faidherbia</i>	250		
Fourrages verts		700	
Gousse de <i>Faidherbia</i>	250		
Grain de l'oseille		5000	
Grain de sorgho	550	5000	
Paille de brousse		500	
Paille du riz		500	
Pierre à lécher			1000
Sel de cuisine			350
Son de soja	250		
Son de blé		2500	
Son de maïs	250		
Son de mil	300		
Tourteau de coton		3500	

Sur le plan approvisionnement en aliments bétail, les résultats de l'étude révèlent que les sources d'approvisionnement sont, le marché (60%), les champs (33%) et la BRANIGER (Société des Brasseries du Niger) (7%). L'étude a montré que l'accès aux aliments bétail de bonne valeur alimentaire n'est pas facile aux éleveurs sur toute l'année car les prix de ces aliments varient en fonction du type d'aliments, de sa qualité et de la saison.

3.3.2 EFFICACITÉ DE LA COMPLÉMENTATION

Pour apprécier l'efficacité des pratiques alimentaires, il faut non seulement connaître les besoins en principes alimentaires des animaux élevés mais aussi la valeur bromatologique des aliments utilisés. Sur le terrain, l'efficacité des pratiques alimentaires peut être appréciée sous deux (2) principaux angles qui sont les objectifs de productions de l'éleveur et les résultats de l'élevage. Sur toutes les saisons de l'année, les troupeaux bovins des élevages urbains sont alimentés grâce à un apport à l'auge pour 100% alors que les élevages périurbains ont comme source d'alimentation le parcours naturel pour 88,3% et l'auge pour 11,7% pendant la saison d'hivernage. Cependant 1,7% des éleveurs périurbains font recours à la divagation des animaux pendant cette saison.

3.3.3 CONDUITE D'ABREUVEMENT

L'eau du robinet constitue la principale boisson des ruminants dans la zone urbaine avec (71%) des enquêtés. En zone périurbaine c'est plutôt l'eau résiduelle issue du processus de la préparation des repas locaux appelé en langue Haoussa « tsari » qui prédomine avec (41%) de l'échantillon ensuite eau du robinet et celle des puits avec respectivement (35% et 14%). En ce qui concerne la nature d'eau de boisson ce sont les sons des céréales (sous forme de barbotage) que la majorité des éleveurs utilisent avec respectivement (76% et 58% en zone urbaine et périurbaine). Une proportion importante des éleveurs en zone urbaine (40%) et péri-urbaine (60%) abreuvèrent les ruminants deux (2) fois par jour (une fois matin et soir). Cependant certains éleveurs de la zone urbaine (10%) abreuvèrent leurs animaux à volonté dans un récipient rempli à cet effet.

3.4 PRATIQUES DE GESTION

3.4.1 MODE DE REPRODUCTION

Le mode de reproduction des troupeaux bovins couramment utilisé par 99,2% des éleveurs de la zone périurbaine est la saillie, dont 10% des éleveurs choisissent le géniteur au sein de leur troupeau ou de troupeau voisin. Cependant l'insémination artificielle (IA) est en train d'être testée par 96,7% des éleveurs urbains (tableau 4). En ce qui concerne les petits ruminants c'est la saillie qui est utilisée par 100% des enquêtés aussi bien en zone urbaine que périurbaine.

Tableau 4. Technique de la gestion de la reproduction des élevages bovins

	Total		Zone urbaine		Zone péri-urbaine	
	N	%	N	%	N	%
Insémination artificielle	30	20	29	96,7	1	0,8
Choix de géniteur	13	8,7	1	3,3	12	10
Saillie	107	71,3	0	0	107	89,2
Total	150	100	30	100	120	100

Quant à la réforme, elle est pratiquée par 100% des éleveurs urbains contre 59% de éleveurs périurbains pour les troupeaux bovins est absente 0% pour les petits ruminants en zone urbaine comme périurbaine.

3.4.2 PRODUCTION DU LAIT

En élevage périurbain, les quantités moyennes de lait traites sont de $1,75 \pm 0,53$; $2,81 \pm 0,49$ et $3,63 \pm 0,6$ litres par vache par jour en saison sèche chaude, en saison sèche froide et en saison pluvieuse respectivement. Elle est en moyenne de $2,73 \pm 0,54$ litres par vache par jour sur toute l'année. Cependant, la production journalière moyenne observée est de $6,61 \pm 0,56$ litres en élevage urbain (tableau 5). En ce qui concerne les petits ruminants, le lait n'est pas valorisé à cause de la faiblesse cette production.

Tableau 5. Performance laitière des vaches selon le type d'élevage

Quantité produite (en litre)	Saisons	Elevage	
		Zone urbaine	Zone péri-urbaine
Lait	Saison sèche chaude	$5,24 \pm 0,31$	$1,75 \pm 0,53$
	Saison sèche froide	$6,2 \pm 0,27$	$2,81 \pm 0,49$
	Saison hivernale	$8,4 \pm 1,11$	$3,63 \pm 0,6$
	Moyenne	$6,61 \pm 0,56$	$2,73 \pm 0,54$

3.4.3 PRODUCTION DU FUMIER

Un suivi effectué avec pesée sur un échantillon de trois exploitations dont deux périurbaines et une urbaine durant dix jours a donné des quantités moyennes journalières du fumier produites de 2,04kg par vache en élevage périurbain et 3,9kg par vache en élevage urbain. Concernant le prix, le sac de 50kg remplie du fumier pèse en moyenne 27,3kg et son prix varie de 250 à 500FCFA soit 9 à 18FCFA le kilogramme.

3.4.4 PRATIQUE D'HYGIÈNE

Les pratiques d'hygiène se limitent essentiellement au nettoyage des équipements, balayage des chèvres et/ou bergeries et le renouvellement des stocks de manière occasionnelle aussi bien dans la zone urbaine que périurbaine par 100% des enquêtés.

3.4.5 UTILISATION DE LA MAIN D'ŒUVRE

Il est ressorti que (32,72%) des enquêtés en zone urbaine et (65,51%) en zone périurbaine utilisent de la main d'œuvre dans la conduite d'élevage des ruminants. Cependant la totalité de cette main d'œuvre (100%) est familiale.

3.5 CONTRAINTES DE L'ÉLEVAGE DES RUMINANTS

L'alimentation est la contrainte majeure qui freine l'essor de l'élevage des ruminants dans la ville de Niamey. 100% des enquêtés affirment que les aliments bétail coûtent cher. Cette cherté des aliments bétail devient plus critique pendant la période de soudure (saison sèche chaude). Ensuite ce sont les vols 10,97% et 52,28% ; le manque d'espace 42,18% et 13,1% les maladies 21,1% et 39,21% et l'absence des agents de vulgarisation pour les conseils techniques 21,1% et 39,21% respectivement en zone urbaine et périurbaine qui limitent le développement de cet élevage.

4 DISCUSSION

Les résultats de l'enquête ont montré que 91,7% de l'échantillon sont des hommes, mariés 90,73%, dont 48,29% ont un âge compris entre 18 et 50 ans. La forte proportion des hommes est vraisemblablement liée au prix élevé des aliments bétail dans la ville de Niamey car seuls les bras valides peuvent suffisamment disposer des moyens pour nourrir les animaux [8]. La prédominance des Peulhs, Haoussas et Zarmas reflète la configuration ethnolinguistique de la ville de Niamey [9], [10]. La répartition des élevages en fonction des espèces élevées a montré sept types de troupeaux à savoir : bovins seuls (23,41%), ovins seuls (18,04%), caprins seuls (1%), bovins-ovins (19,51%), bovins-caprins (10,24%), bovins-ovins-caprins (20%) et ovins-caprins (7,8%) cela reflète la composition du cheptel de la région [11]. Une gamme variée des aliments est utilisée dans l'alimentation des ruminants dans la ville de Niamey. Cependant, la base de l'alimentation des troupeaux périurbains reste essentiellement sur le pâturage naturel [12]. Or, la pression démographique entraînant l'extension de la ville induit une régression de la biomasse végétale disponible dans la zone périurbaine de Niamey. Le même scénario a été observé dans les zones périurbaines de Bobo Dioulasso (Burkina Faso) par [13] et de Sikasso au Mali par [14]. De plus, certains aliments encombrants comme les pailles du riz, du mil, du sorgho ne sont pas bien appréciés par les petits ruminants (contrairement à ce que [15] a observé au Tchad en 2011). Il est temps d'utiliser la biotechnologie alimentaire pour valoriser ces aliments en augmentant leurs digestibilités et leurs valeurs bromatologiques vis-à-vis des petits ruminants. En ce qui concerne le mode de reproduction ; bien que le Niger soit doté d'un Programme National d'Amélioration Génétique (PNAG) basé sur l'insémination artificielle (IA), la monte naturelle reste la méthode pratiquée par la majorité des éleveurs périurbains (99,2%). Cela est dû, d'une part au manque d'information sur l'IA et d'autre part à la réticence des éleveurs du fait du faible taux de réussite de l'IA surtout en élevage périurbain. Cependant, cette technique de la reproduction (IA) est entraînée d'être testée par 96,7% des éleveurs urbains organisés en coopérative avec une production laitière satisfaisante. L'amélioration génétique (croisement par monte naturelle) est passée de 8,3% en 2002 à près de 41,7% des exploitants en 2006 autour de Bamako. Par contre la pratique de l'IA est à 2% [16]. Quant à la production laitière, la quantité moyenne du lait produite est aussi plus importante au niveau des élevages laitiers urbains ($6,61 \pm 0,56$ litres/vache/jour) qu'au niveau des élevages périurbains ($2,73 \pm 0,54$ litres/vache/jour). Nos résultats sont supérieurs à ceux de [6] qui ont trouvé en moyenne $2,09 \pm 0,54$ kg par vache allaitante en zone périurbaine et $2,69 \pm 0,98$ kg par vache allaitante en zone urbaine. Ils sont aussi supérieurs à ceux trouvés par [17] à l'issue de ses expérimentations en milieu paysan (Niamey) qui varient de $1,78 \pm 0,23$ à $2,26 \pm 0,3$ en SSF et $2,09 \pm 0,31$ à $2,57 \pm 0,25$ en SP selon les traitements. Nos résultats sont aussi supérieurs à ceux de [12] qui ont trouvé $0,36 \pm 0,36$ et $0,85 \pm 0,41$ litres en saison sèche et saison des pluies respectivement sur le système extensif d'élevage au Guinée. L'augmentation de la production laitière dans les élevages bovins laitiers urbains peut s'expliquer par l'entrée des fonctionnaires qui représentent 57,65 de l'échantillon en zone urbaine [18]. Cela témoigne que la propriété des animaux est passée des éleveurs traditionnels aux fonctionnaires et aux commerçants.

5 CONCLUSION

Cette étude a fait ressortir les principales caractéristiques socio-économiques, les pratiques alimentaires, de gestion, les contraintes et les perspectives de l'élevage des ruminants dans la ville de Niamey. La plupart des éleveurs des ruminants dans la ville de Niamey sont des hommes, mariés, âgés de 30 à 50 et appartenant principalement aux ethnies peulh, haoussa et zarma. L'élevage des ruminants dans la ville de Niamey est diversifié et est de type sédentaire. Les résidus des cultures et les sous-produits agro-alimentaires constituent la base d'alimentation des ruminants. En ce qui concerne le mode de la reproduction c'est la saillie libre qui prédomine surtout en zone périurbaine avec un effleurement de l'insémination artificielle dans les élevages bovins urbains laitiers. L'étude a aussi montré que les prix des aliments bétail varient en fonction du type d'aliments, de sa qualité et de la saison de l'année. Face à cette situation, des actions immédiates visant la structuration, l'organisation et la subvention de la filière aliments bétail ainsi que la vaccination du cheptel contre toutes les maladies tropicales doivent être entreprises dans le souci de préserver et d'améliorer la productivité de nos animaux.

RÉFÉRENCES

- [1] A. Alhassane, I. Soumana, S. Karim, I. Chaibou, A. Mahamane et M. Saadou, « Flore et végétation des parcours naturels de la région de Maradi, Niger », *Journal of Animal & Plant Sciences*, 2017. Vol.34, Issue 1 : 5354-5375, 2017.
- [2] A. Laouali, B. Yamba, T. R. Chabi et P. Lebaillly, « Essai de synthèse de rôles de l'élevage pastoral au Sahel et en Afrique de l'Ouest », *Annales de l'Université Abdou Moumouni*. Spécial numéro, 2014 Série B 52-64, 2014.
- [3] M. M. O. Mahaman, M. Chaibou, D. Abdou, A. B. Idé A, I. M. Sitou et M. MANI, « Evaluation de l'ingestibilité des bouchons alimentaires à base des sous-produits de niébé utilisés pour l'engraissement des ovins », *Revue des BioRessources* Vol 7 N° 2 Décembre 2017 1-11, 2017.
- [4] Ministère de l'élevage, Stratégie de Développement Durable de L'Élevage, (SDDEL 2013-2035), Tome 1, République du Niger/, Niamey, Niger, 61p, 2013.

- [5] M. A. Lawal, Aspects socioéconomiques de l'utilisation des résidus de cultures et sous-produits agroindustriels dans l'alimentation des ruminants domestiques à Niamey (Niger), Mémoire de Master en productions animales et développement durable, EISMV/Dakar, Sénégal, 44p, 2014.
- [6] M. Chaibou, A. S. Illia et H. Marichatou, « Pratiques de gestion et performances de production dans les élevages bovins laitiers urbains et périurbains de Niamey », *Revue des Bio Ressources*, Vol 1 N 2 Décembre 2011 1-12, 2011.
- [7] A. R. Boukary, M. Chaïbou, H. Marichatou et V. Gilles, « Caractérisation des systèmes de production laitière et analyse des stratégies de valorisation du lait en milieu rural et périurbain au Niger : cas de la communauté urbaine de Niamey et de la commune rurale de Filingué », *Revue d'Élevage et Médecine Vétérinaire des Pays tropicaux*, 60 (1-4) : 113-120, 2007.
- [8] M. Chaibou, O. A. Yaou, A. Gouro et A. Laouali, « Diversité, disponibilité et circuits d'approvisionnement des aliments du bétail dans la communauté urbaine de Maradi », *Journal des Sciences de l'Environnement vol 1 2012* : 27-34, 2012.
- [9] M. Mani, Caractérisation phénotypique et zootechniques de la chèvre du sahel élevée au Niger, Thèse de Doctorat Unique, Faculté d'Agronomie, Université Abdou Moumouni, Niger/Université Cheikh Anta Diop, Sénégal / Niamey, Niger, 190p, 2013.
- [10] M. M. M. Ousseini, M. Chaibou et M. MANI, « Pratique et utilisation des sous-produits de légumineuse dans l'alimentation du bétail à la communauté urbaine de Niamey : Cas de fanes et cosses de niébé (*Vigna Unguiculata*) », *Journal of Applied Biosciences 120 : 12006-12017 ISSN 1997-5902*, 2017.
- [11] Ministère de l'élevage, Atlas de l'élevage au Niger : une richesse sans fin, Niamey, Niger, 137p, 2014.
- [12] J. Somda, K. Keita, M. Kamuanga et M. B. Diallo, « Diagnostic des systèmes d'élevage péri-urbain en Moyenne Guinée : Analyse socioéconomique des exploitations en production laitière dans la commune urbaine de Labé », *Socio-economic Working Paper No 3. ITC (International Trypanotolerance Centre), Banjul, The Gambia, 44p, 2004*.
- [13] Z. Tou, Analyse de la diversification des systèmes de production agricole vers l'activité de production laitière : cas de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), Mémoire de fin d'étude, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Institut du Développement Rural, Burkina Faso, 62p, 2006.
- [14] D. Coulibaly, C. Corniaux, S. I. idibé et C. H. Moulin, « Evolution des stratégies d'alimentation des élevages bovins dans le bassin d'approvisionnement en lait de la ville de Sikasso au Mali » *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 60(1-4), 2007.
- [15] A. K. Djalal, Elevage ovin périurbain au Tchad : Effet de l'alimentation sur les performances de reproduction et de croissance, Doctorat Unique en Développement Rural Option : Systèmes Productions Animales, Spécialité : Génétique et Reproduction. Université polytechnique de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 141p, 2011.
- [16] B. Bonfoh, G. Fokou, T. M. Ould, A. Fane, D. Woïrin, N. Laimaïbao et J. Zinsstag, "Dynamiques des systèmes de production laitière, risques et transformations socio-économiques au Mali ». *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 60(1-4), 67-76, 2007.
- [17] O. Rahinatou, Effet de la complémentation sur la production laitière des vaches de quelques troupeaux bovins de tchongaré (commune V), CRESA, Université Abdou Moumouni de Niamey : Faculté d'Agronomie, 47p, 2012.
- [18] Z. Rhissa, Revue du secteur de l'élevage au Niger, Rapport provisoire Février 2010, Niamey, Niger, 115p, 2010.